

FORUM

Pascal Durand (ULg) : « Continuer à

ENTRETIEN

Quelles pourraient être les conséquences du climat anxiogène que nous traversons sur la sociologie politique belge ? Nous avons interrogé Pascal Durand, professeur à l'Université de Liège et coordinateur, avec Sarah Sindaco, de l'ouvrage *Le discours « néo-réactionnaire »*, qui vient de sortir aux éditions du CNRS.

Comment avez-vous vécu « intellectuellement » ce week-end ?

Il serait tout à fait irresponsable de la part des responsables politiques qui sont en charge de la sécurité publique de ne pas prendre les mesures nécessaires pour assurer cet élément essentiel de notre démocratie, qui est la sécurité des citoyens. Quelque distance que l'on puisse prendre vis-à-vis de discours martiaux, il y a dans la nature des gens dangereux qui doivent être le plus rapidement possible repérés, neutralisés et au mieux interrogés pour débusquer à partir d'eux toutes sortes de réseaux qui pourraient exister. Ceci étant dit, il n'en reste pas moins que dans un climat comme celui-là, avec les mesures qui sont prises, dont on voit bien qu'elles rassurent d'un côté les citoyens, mais qu'elles peuvent aussi inquiéter d'autres, il faut rappeler que dans toute situation de guerre – si tant est que mot de guerre soit adéquat –, une des premières victimes c'est, disait-on jadis, la vérité. On pourrait ajouter que c'est la pensée, en tant qu'elle est un ef-

fort de lutte constante contre les évidences, les certitudes immédiates, les simplismes qui, inévitablement, dans une situation d'anxiété et violence, s'emparent de l'esprit des uns et des autres. Il convient donc de ne pas donner dans un sens ni dans l'autre et pratiquer cet exercice de pensée toujours extrêmement difficile et délicat d'essayer de « raison garder », comme on aime à le dire, et surtout de faire travailler sa raison.

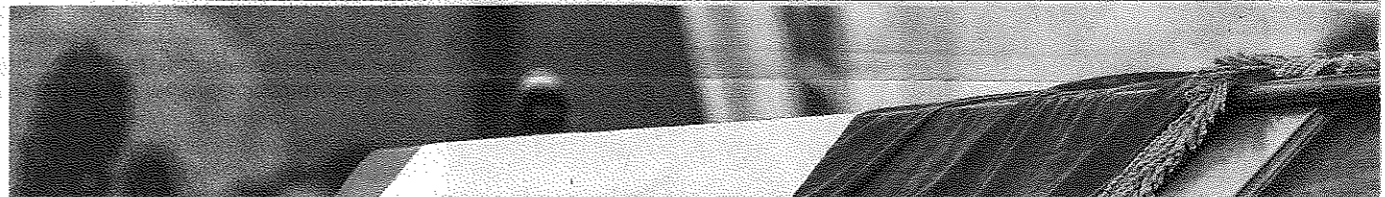
Les discours entendus ces derniers jours vous ont-ils rassuré à cet égard ?

Il y a une telle multiplicité de voix qui se font entendre qu'il est difficile de déterminer dans quel sens – s'il y en a un et un seul – cette polyphonie va. Il faut sans doute faire le départ entre les différents lieux de parole. Il y a, d'un côté, la parole du pouvoir, qui joue sa partition nécessaire dans cette espèce de chœur très inquiétant. D'un autre, il y a un effort dans les journaux – je vois encore dans *Le Soir* de ce week-end que vous êtes allés réinterroger une vingtaine de personnes qui, ayant été interrogées après les attentats de Charlie-Hebdo, reviennent sur la situation et, en gros, redisent les mêmes choses, tout en appelant les uns et les autres à un peu de mesure. Et puis il y a cette espèce d'extension monstrueuse du café du Commerce, que sont les réseaux sociaux où, il faut bien le dire, une loupe grossissante est portée sur les positions les plus radicales, que ce soit dans le re-

gistre de l'épouvante ou dans le registre d'un discours – qui pour le coup m'inquiète – très manifestement néo-raciste, où on fait des amalgames épouvantables entre ces fous furieux qui tirent dans les rues et une majorité musulmane plutôt paisible ou les migrants.

Vous avez étudié les discours « néo-réactionnaires ». En avez-vous repéré ces derniers jours ?

Ce que j'observe en tout cas, c'est que, comme souvent dans les situations « guerrières » et de tensions sécuritaires, les discours sont nombreux pour porter les soupçons sur tous ceux qui voudraient apporter un peu de nuance. Je vois beaucoup une espèce de climat de censure qui est en train de s'établir, qui tend à considérer que toute personne qui entend sortir du simplisme ambiant « fait le jeu des terroristes » ou « désarme nos démocraties »... Or, ce sont bien ces voix-là, de la raison, de la complexité, des distinctions à établir entre les uns et les autres, qui doivent se faire entendre. On entend des stigmatisations dans le cadre d'une espèce de manichéisme martial : les uns stigmatisant l'angélisme des gens de gauche, sociologues, gens de sciences humaines, qui sont évidemment portés à trouver des causalités complexes aux phénomènes que nous vivons, et d'autres, réactionnaires ou néo-rac-



faire travailler la raison »



Professeur Pascal Durand

est professeur à la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège où il donne cours de sociologie des institutions culturelles et de théories critiques de l'information. Il est par ailleurs le coordinateur, avec Sarah Sindaco, de l'ouvrage *Le discours « néo-réactionnaire »* (éditions du CNRS).



tionnaires, stigmatisant ceux qui auraient poussé à la roue de l'opposition entre les identités, entre les peuples, entre les civilisations... D'un côté comme de l'autre, cela se fait au prix d'un étiquetage que je crois réducteur et dangereux. Car on va entrer dans une situation où les uns vont avoir peur de s'exprimer par crainte d'être mis dans le

camp des « traîtres de l'intérieur », des « idiots utiles », tandis que d'autres, si présents depuis des années et que nous avons étudié dans ce volume sur les néo-réactionnaires, se font jusqu'à preuve du contraire un peu plus discrets - excepté Zemmour, qui joue son rôle de guignol de l'info habituel.

A qui profite le crime des terroristes, à ces « néo-réactionnaires », comme vous les appelez ? Le temps (ou les temps) joue(nt) pour eux ?

Il faut faire le départ entre ces néo-réactionnaires, leurs utilisateurs et leurs relais sur les réseaux sociaux. Parmi les néo-réactionnaires, j'observe quand même qu'Élisabeth Lévy, qui est peu la commandante en chef de leur escouade médiatique à la tête du journal *Causeur*, a écrit, au lendemain, un éditorial pour dire que les gens sur qui l'on a tiré dans le XI^e arrondissement de Paris, ce sont beaucoup de ceux que les néo-réactionnaires, dont elle fait partie,

visaient sous l'appellation de « génération festive », de « bobos », de « cosmopolites », etc. Et là, je trouve plutôt honorable de sa part d'avoir dit que : « On a beau avoir des différends avec eux, je suis aujourd'hui *Homo festivus*. » Mais, d'autre part, j'ai pu observer sur les réseaux sociaux une espèce de vague de fond qui tend à dire que ceux sur qui on a tiré l'ont bien cherché, parce qu'avec leur « vivre ensemble », avec leur « politiquement correct », avec leur « angélisme », ils ont permis d'une certaine manière que s'installent parmi nous des gens qui veulent notre perte. Ce sont des discours épouvantables ! Comme cet autre discours que l'on entend aussi, et qui fait froid dans le dos, qui est celui de ces prophètes de malheur qui, d'une certaine manière, semblent se réjouir que le malheur qu'ils ont prophétisé se produise. Et ces gens-là se font beaucoup entendre sur les réseaux sociaux.

Mais que représentent-ils au juste ?

Il faut certes faire la distinction entre ceux qui s'expriment là et la réalité des discours et des opinions en circulation. Je veux dire par là que les médias sont une loupe grossissante, les nouveaux médias le sont plus encore, et je ne parierais pas que sorti de son écran, éloigné de son clavier, l'individu qui vient de tenir des propos ignobles les tiendrait dans un discours en face-à-face. Enfin, je veux l'espérer en tout cas... ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON